

HISTOIRE

COMMÉMORATION AUGUST VERMEYLEN

Si la mémoire collective de la Flandre ne devait retenir qu'une seule chose d'August Vermeylen (1872-1945), ce serait indubitablement la conclusion de son essai sur les *Vlaamse en Europese beweging* (Mouvements flamand et européen), publié en 1900 dans la revue littéraire innovatrice *Van Nu en Straks* dont il avait été le cofondateur en 1893: «Résumé en deux lignes: pour être quelque chose, nous devons être Flamands. Nous voulons être Flamands pour devenir Européens». Vermeylen, qui dans son adolescence et dans sa jeunesse avait flirté avec l'anarchisme (intellectuel), avait acquis sa notoriété bien plus tôt par des idées nouvelles exprimées dans la *Kritiek der Vlaamse Beweging* (Critique du Mouvement flamand), parue en 1895 dans cette même revue, où il plaidait pour être à la fois Flamand et cosmopolite.

August Vermeylen, fils d'entrepreneur et flamingant libéral, étudia l'histoire à l'Université libre de Bruxelles, où il devint en 1901, après des



August Vermeylen (1872-1945).

séjours d'études à Berlin et à Vienne, professeur d'histoire de l'art et de littérature de langue néerlandaise. Mais en 1923, à la suite de vexations subies de la part d'extrémistes francophones bruxellois, il passa à l'université de Gand, où il enseigna d'abord l'histoire de la littérature et plus tard l'histoire de l'art. Après des efforts longs et soutenus pour obtenir par divers canaux la néerlandisation complète de cette institution académique, une fois le but atteint, il devint de 1930 à 1933 recteur de l'Alma Mater gantoise. La désignation de Vermeylen à cette fonction était en outre une reconnaissance symbolique de ses nombreuses années de dévouement pour la néerlandisation de l'université de Gand. De 1921 jusqu'à sa mort, Vermeylen fut par ailleurs sénateur du Parti socialiste belge.

Vermeylen, romancier et auteur d'essais littéraires et d'études sur l'histoire de l'art et de la littérature, élaborait jusque peu avant sa mort un programme pour une nouvelle revue encore à fonder et qu'il aurait voulu appeler *Diogenes* en référence au philosophe grec du IV^e siècle av. J.-C. Finalement la déclaration de principe, restée inachevée, fut publiée à titre posthume en 1946 sous le titre *De Taak* (La Mission) dans le premier numéro de la *Nieuw Vlaams Tijdschrift* fondée par l'ami, homme de lettres et collègue de Vermeylen, Herman Teirlinck (1879-1967), et éditée en tant que publication autonome par le *Vermeylenfonds*, fondation socialiste culturelle flamande, qui venait d'être créée et existe toujours¹.

Hans Vandevoorde, chargé de cours de littérature à l'université de Gand et à la *Vrije Universiteit Brussel*, travaille en ce moment à une biographie de l'humaniste internationaliste August Vermeylen, qui nourrissait aussi «un profond respect pour la culture française». Il évalue le flamingantisme (culturel) non nationaliste, axé aussi bien sur la Belgique que sur une échelle mondiale, du Bruxellois (flamand) Vermeylen, qui s'était développé au cours de ses études et auquel il demeura fidèle jusqu'à sa mort, de la manière suivante: «Était-il un Flamand plutôt tiède? Oui, dans le sens où il n'aspirait pas à un État flamand séparé. Non, dans le sens où il souhaitait une communauté qui se détermine elle-même au sein de la Belgique et dans un

contexte européen». Ou encore: «les flamingants qui veulent ériger une muraille de Chine autour de la Flandre, se font sérieusement rappeler à l'ordre (par Vermeylen)»². En outre, le fait d'être un Flamand bruxellois était pour Vermeylen un élément affectif de poids pour qu'il reste expressément fidèle à la Belgique. Citons une fois de plus son biographe Vandevoorde: «À son avis le problème principal était Bruxelles. La Flandre devait-elle donc tout simplement lâcher Bruxelles? Cette discussion est toujours d'actualité aujourd'hui»³.

Entre-temps l'université de Gand a proclamé l'année académique 2010-2011 «année Vermeylen», quatre-vingts ans après la néerlandisation complète de cette institution scientifique d'enseignement et de recherche et le début du rectorat (qui avait duré trois ans) de «l'écrivain, historien de l'art et politicien». L'initiative a été prise par l'unité d'enseignement et de recherche en histoire et par l'*Instituut voor Publieksgeschiedenis* (Institut d'histoire publique) de l'université de Gand. Tout d'abord il y a eu en octobre 2010 la publication du livre «*Maar wat een wespennest!*» *Het rectoraat van August Vermeylen en de vernederlandsing van de Gentse universiteit* («Mais quel nid de guêpes!»). Le rectorat d'August Vermeylen et la néerlandisation de l'université de Gand), de la main de Hans Vandevoorde, biographe de Vermeylen, et de Ruben Mantels, historien. Ensuite, le programme prévoit entre fin février et début mai 2011 des débats sur d'une part l'engagement politique et d'autre part le travail littéraire des universitaires ainsi qu'un congrès de deux jours sur la culture universitaire de la mémoire collective et sur le patrimoine académique. Enfin, en avril 2011, aura lieu la création (mondiale) de la pièce de théâtre basée sur le roman *De wandelende Jood* (Le Juif errant) de Vermeylen datant de 1906⁴. Pour ce qui est du contenu, l'approche gantoise de cette année de commémoration correspond parfaitement à la façon dont Vermeylen concevait son professorat. Il n'était nullement un savant coupé du monde mais un intellectuel engagé, qui se mêlait volontiers des thèmes les plus divers du débat social.

C'est à juste titre que les organisateurs gantois qui travaillent sous la direction de Gita

Deneckere, professeur d'histoire contemporaine, affirment qu'August Vermeylen reste aujourd'hui encore une source d'inspiration et qu'un grand nombre de ses idées et de ses points de vue restent toujours d'actualité. Pour le dire avec les mots de l'historien néerlandais Jan Romein (1893-1962), August Vermeylen peut donc être considéré comme «testateur» ayant laissé un bel héritage aussi bien pour la Flandre que pour la Belgique.

NICO VAN CAMPENHOUT

(TR. N. CALLENS)

- 1 L'anthologie la plus récente des écrits d'August Vermeylen est AUGUST VERMEYLEN, *De wandelende Jood. Opstellen over literatuur, kunst en politiek* (Le Juif errant. Essais sur la littérature, l'art et la politique), réalisée et préfacée par RAYMOND VERVLIIET, Houtekiet, Anvers / Amsterdam, 2006, 282 p.
- 2 PIET PIRYNS et HUBERT VAN HUMBEECK, «Wat baat het om in het Vlaams arm te mogen zijn? Vlaanderen en Europa bij Vermeylen», in *Knack Extra - Vlaanderen in de EU*, 15 septembre 2010, pp. 4-8 (citations pp. 7 et 8).
- 3 *Ibidem*, p. 8.
- 4 Pour plus d'informations sur l'année Vermeylen de l'université de Gand, voir www.ugentmemorie.be